

AUROVILLE : UNE UTOPIE RÉALISÉE ?

Par **Débora Nunes**

Depuis plus de 50 ans, dans cette petite ville située au sud de l'Inde dans l'État du Tamil Nadu, on pratique le rêve de « l'unité humaine », selon le concept du philosophe, homme politique et mystique indien Sri Aurobindo (1872 – 1950). La ville compte environ 3 000 habitants de plus de 50 nationalités différentes et dispose de quatre langues officielles (tamoul, français, anglais et hindi). La ténacité de « la Mère », Mirra Alfassa (1878 – 1973), compagne spirituelle d'Aurobindo, a permis d'attirer, avec le soutien de l'UNESCO, quelque 300 jeunes du monde entier pour démarrer, en 1968, ce que nous appelons aujourd'hui un écovillage. Auroville est contemporaine d'un autre éco-village mythique, Findhorn¹, une autre perle du collier des résistantes concrètes à l'homogénéisation capitaliste et patriarcale. Les deux ont émergé de ce bouillon de culture rebelle qui a toujours été présent dans l'histoire de l'humanité et qui fait de plus en plus d'adeptes depuis les 50 dernières années. Ces personnes et leurs réalisations constituent aujourd'hui une grande toile d'expériences alternatives méconnues, que ce numéro de la revue *Possibles* cherche à mettre en lumière et qui rend d'autant plus pertinente la devise du Forum Social Mondial : « un autre monde est possible ».

La Ville du Futur

L'objectif d'Auroville, la « Cité de l'aube », était de permettre à des personnes de cultures différentes de vivre ensemble dans la paix et l'harmonie progressive. Comme le proposait Sri Aurobindo, il fallait pour cela pénétrer profondément dans leur monde intérieur et, en même temps, s'épanouir dans le monde extérieur comme des êtres plus évolués. Dans la culture d'Auroville, cela signifie être capable d'inclure les différences, de se sentir membre de la communauté humaine plutôt que d'une nation spécifique, et de rechercher inlassablement une coexistence heureuse et fructueuse pour tous. Dans ce grand laboratoire humain qu'est Auroville, tout a été pensé pour faciliter la transformation personnelle et sociale : de l'abolition de la propriété privée à l'économie de plein emploi, en passant par l'éducation gratuite à vie, l'accès aux moyens de guérison les plus variés, la régénération coopérative de la Nature, la compréhension du travail comme une manifestation de talents librement exercés pour le bien commun, la liberté affective et sexuelle, les innombrables moyens de stimuler la connaissance de soi et l'intériorité.

1 Cette communauté, qui compte aujourd'hui environ 400 personnes, est ramifiée autour de la baie de Findhorn, au nord de l'Écosse. Fondée en 1962 par Peter et Eileen Caddy et Dorothy Maclean, cet éco-village fut d'abord connu pour son travail avec les plantes et la communication avec la nature. À présent, la Fondation Findhorn est un centre d'éducation spirituelle et holistique vivant et travaillant en collaboration étroite avec les autres organisations et individus qui composent la communauté. Elle partage avec la communauté d'Auroville la conviction que l'humanité est engagée dans un processus d'expansion évolutive de la conscience, générant de nouveaux comportements de civilisation ainsi qu'une culture planétaire imprégnée de valeurs spirituelles. Pour en savoir plus : <https://www.findhorn.org>

Auroville met à la disposition de ses habitants et de ses visiteurs diverses voies d'évolution personnelle, parmi lesquelles le yoga intégral, une création de Sri Aurobindo également développée par la Mère (connue pour son rôle de directrice de l'ashram de Sri Aurobindo pendant toute sa vie). Le yoga intégral est une articulation de plusieurs techniques de yoga traditionnel, mais sa principale caractéristique est de chercher à atteindre un stade de conscience supérieur sans se retirer du monde, ce qui est différent de la voie yogique traditionnelle. Leader de l'indépendance indienne, compagnon de Gandhi et de Nehru, Sri Aurobindo a révolutionné la compréhension du yoga en imaginant que le travail politique en quête d'évolution humaine est aussi un travail de croissance de la conscience, pour autant que ses prémisses soient pratiquées dans la vie quotidienne. Plusieurs décennies après la mort d'Aurobindo, la Mère a décidé de créer une communauté dont les habitants s'engageraient à suivre les thèses du Yoga intégral et à vivre et travailler pour être de meilleures personnes pour eux-mêmes et pour le monde, contribuant ainsi à l'évolution de l'humanité. Auroville est cette « communauté test ».

La première tâche des habitants d'Auroville a été de commencer la restauration d'une zone d'environ deux mille hectares, complètement désertique, et d'y vivre. Le dur labeur de construction de digues et de plantation de plus de deux millions d'arbres a porté ses fruits, et nous pouvons observer aujourd'hui une forêt étendue tout autour du périmètre urbain-rural. En vivant dans des huttes et en plantant des arbres, les Aurovilliens et Aurovilliennes ont appris la grande tâche de vivre ensemble et de se gouverner. Au milieu de nombreuses langues, cultures, religions et visions personnelles du monde, ils et elles ont partagé le travail et la lutte pour la survie, tout en nourrissant un grand rêve pour eux-mêmes. Elles et ils y sont parvenus à bien des égards, et en même temps, comme dans toutes les utopies, tout reste à faire, car plus l'horizon de l'utopie se rapproche, plus ce projet s'élargit et s'approfondit.

Beaucoup de celles et ceux qui ont fondé Auroville parcourent encore ses rues, avec leurs cheveux blancs flottants, sur des motos, souvent électriques, et des vélos, les modes de transport les plus courants dans la ville. Ils ont transmis à leurs enfants et petits-enfants cette étincelle de rébellion et d'idéalisme, et cette capacité pratique à faire ce qui est à leur portée, et un peu plus. Pour les jeunes qui sont nés et ont grandi à Auroville, il est difficile de comprendre le monde macho et prédateur qui les entoure, où l'argent est roi, car ils ont entendu de nombreuses histoires et sont témoins des immenses défis auxquels leurs parents ont été confrontés. Ces défis ont fait que la distance de 12 km entre Auroville et la ville indienne la plus proche, Pondichéry, semblait être la distance entre la terre et la lune.

Depuis plus de 50 ans, ils ont respecté leur engagement de construire la cité prototype de l'humanité rêvée par Aurobindo et la Mère. Ces êtres humains imparfaits, comme tout le monde, ont pris un engagement envers l'évolution, et ils persévèrent en transformant une terre aride en une forêt luxuriante en plantant des arbres et en creusant des citernes. Ils ont affronté une Inde conservatrice et ont fait naître un pays libéré d'hommes et de femmes qui travaillent sur un pied d'égalité et se donnent le droit de s'aimer comme ils le souhaitent. Ils ont construit des cabanes quand c'était la seule chose possible et, au fil du temps, ils ont réalisé des merveilles d'architecture, avec des techniques innovantes et des matériaux locaux, honorant par la beauté les plus grandes passions de la Mère :

les arts et les fleurs. Elles ont fondé des écoles aux pédagogies révolutionnaires et intégratives qui accueillent à bas prix non seulement les étudiants d'Auroville, mais aussi les enfants de la région. Ils ont créé un environnement culturel riche avec les arts les plus avant-gardistes dans des installations de haut niveau ouvertes gratuitement au public. Elles ont inventé une économie avec des paramètres nouveaux et coopératifs, avec une nouvelle façon de produire et de consommer. Ils ont rendu possibles les médecines alternatives pour leurs habitants et leurs propres technologies pour soigner la santé. Elles font preuve d'une impressionnante créativité technologique, toujours adaptée au territoire et respectueuse de la nature. Ils ont inventé les techniques et les pratiques les plus variées de connaissance de soi et ont même construit une manière de faire de la politique sans politiciens professionnels. Ces nombreux aspects témoignent d'une utopie réalisée qui, en plus de créer son propre mode de vie de qualité, s'ouvre aux habitants des communautés voisines.

Ces visionnaires et leurs descendants ont créé l'avenir dans le présent et c'est pourquoi Auroville attire tant de touristes qui veulent voir pour croire. Le tourisme contribue à la pérennité du projet, car il permet aux roupies d'affluer pour soutenir les entreprises créées par la communauté et par des personnes entreprenantes qui sont prêtes à partager leurs bénéfices pour entretenir la ville. Cependant, passer quelques jours à Auroville est beaucoup plus simple que d'y vivre, ce qui explique que le projet de développement urbain qui visait à toucher 50 000 personnes n'en a attiré jusqu'à présent que 3 000 environ. Pour être acceptée dans la communauté, la personne doit travailler deux ans pendant lesquels elle sera évaluée sur sa capacité à servir l'unité humaine. Ensuite, il faut renoncer à avoir des biens ; il faut accepter un salaire très modeste même si c'est pour faire ce que l'on aime (14 000 roupies, soit 200 dollars, pouvant éventuellement atteindre 18 000 roupies) ; il faut renoncer au consumérisme... Même si c'est un lieu paradisiaque, la population d'Auroville augmente peu. Les renoncements et obligations attendues font qu'il est difficile pour les personnes qui vivent dans le monde « normal » de choisir d'y vivre pour toujours.

Une ville spirituelle

Ceux qui entreprennent réellement l'aventure de vivre à Auroville sont des personnes qui adhèrent à la proposition spirituelle d'Aurobindo et de la Mère. Ces personnes croient que l'espèce humaine évolue vers une race plus consciente, « supramentale », plus intégrée au divin, et sont donc prêtes à vivre personnellement ce défi. Dans la Charte d'Auroville disponible sur le site internet de l'écovillage – une sorte de constitution de la ville écrite par la Mère elle-même au moment de la fondation de la ville, il est dit :

1. Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à l'humanité dans son ensemble. Mais pour vivre à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine. 2. Auroville sera le lieu d'une éducation sans fin, d'un progrès constant et d'une jeunesse qui ne vieillit jamais. 3. Auroville veut être le pont entre le passé et le futur. En tirant parti de toutes les découvertes intérieures et extérieures, Auroville fera un bond décisif vers les réalisations futures. 4. Auroville sera un lieu de recherche matérielle et spirituelle pour une manifestation concrète et vivante d'une véritable Unité humaine.

L'idéal exprimé dans la charte de la ville est mis en pratique avec dévouement mais avec de nombreux défis, bien sûr. Pour une population qui a tout bravé pour construire le plan d'urbanisme de l'architecte français Roger Anger, qui proposait une spirale représentant l'évolution humaine sous la forme d'une galaxie, il est difficile de ne pas se sentir « propriétaire » de la ville, contrairement à ce que prône le principe 1. La ville se développe autour d'un point central, un vieux et immense banyan, arbre aux troncs et racines enchevêtrées qui occupe une place symbolique chez les hindouistes et les bouddhistes, et d'un bâtiment, le Matrimandir, le temple de la mère divine. Pendant trois décennies, la population a travaillé dur pour ériger l'âme d'Auroville, le Matrimandir, une magnifique sphère de 36 mètres, recouverte de paraboles dorées et délicatement perchée sur une sorte de lotus de marbre blanc où coule perpétuellement une eau claire. C'est une réalisation cyclopéenne pour une communauté pauvre, comme l'était Auroville à ses débuts.

Au centre de la ville, entouré de jardins magnifiques et silencieux, le Matrimandir témoigne d'un monde différent où l'esprit est au centre de la vie, où la spiritualité ne divise pas les gens car elle est œcuménique, où la beauté unit tout le monde dans sa construction et son entretien. Dans la salle centrale circulaire de Matrimandir, entièrement blanche, seuls le silence et un rayon de soleil ingénieusement capturé au centre de la sphère représentent le chemin vers le monde spirituel. Le temple est un chef-d'œuvre qui compte également 12 salles de méditation extérieures basées sur les qualités de l'humanité attribuées par la Mère : réceptivité, progrès, courage, bonté, générosité, équanimité, paix, sincérité, humilité, gratitude, persévérance et aspiration. Des milliers de visiteurs ont 20 minutes pour méditer dans le grand hall, gratuitement et sur inscription préalable. Oui, le Matrimandir est un don à l'humanité, mais comment ne pas comprendre que la communauté le protège comme son propre bien ?

L'idée de servir la conscience divine est très courante pour les personnes qui se consacrent à une religion. Mais Mirra Alfassa était horrifiée à l'idée qu'Auroville devienne une religion et divise encore plus l'humanité au lieu de l'unir. Comment alors, ne faisant pas partie d'une structure religieuse dogmatique et ayant la liberté de suivre le chemin spirituel qui lui convenait, rester inébranlable dans sa détermination à servir le divin ? Les Auroviliennes et Auroviliens seraient-ils des êtres spéciaux, à l'âme élevée, capables d'un tel altruisme ? Oui et non.

En devant s'impliquer et maintenir toutes les structures physiques et sociales et respecter les règles morales qu'elle a créées, la population finit par avoir une vie très différente, qui favorise une certaine élévation. S'ils travaillent dans le domaine de l'éducation, celle-ci est libératrice. Si elles travaillent dans le domaine de l'agriculture, celle-ci est régénératrice. S'ils travaillent dans le domaine des infrastructures, celles-ci sont écologiques et appartiennent à tout le monde. Si elles travaillent dans le domaine du commerce, de l'industrie ou des services, elles versent 30 % de leurs bénéfices à la ville et ont affaire à des clients – si ce ne sont pas des touristes – qui sont presque copropriétaires. En d'autres termes, le travail lui-même à Auroville, quel qu'il soit, préfigure le nouveau monde qui est en train de se construire et exige des personnes qui s'y adonnent l'engagement de servir cette cause. Mais la vie quotidienne fait des ravages. Cette petite communauté humaine, même avec ses origines cosmopolites

et parlant plusieurs langues sur son territoire, perd de son intimité en vivant ensemble dans un espace géographique restreint. Cela évite l'anonymat et provoque des conflits, comme dans n'importe quelle petite ville du monde, mais cela a aussi l'avantage de favoriser l'esprit communautaire et l'entraide, surtout parce qu'une base spirituelle solide est partagée.

Une ville égalitaire, mais pas tant que ça

Pour être accepté comme Aurovilien, le candidat ou la candidate, appelé *newcomers*, doit passer deux ans en observation en tant que nouvel arrivant qui travaille sans rémunération et qui doit payer son séjour, même s'il bénéficie d'une certaine manière de la nourriture au sens large qu'offre la ville. Lorsqu'une personne acquiert la citoyenneté, c'est-à-dire qu'elle est accueillie pour vivre dans la ville et devenir Aurovilienne, elle choisit où travailler, en offrant le meilleur d'elle-même, là où la communauté en a le plus besoin. La citoyenneté offre un lieu de vie, un accès gratuit à toutes les infrastructures d'Auroville et un salaire qui circule grâce à l'Aurocard. Le salaire d'environ 200 dollars est le même pour tous les postes, ne différant que par les heures travaillées. Le citoyen bénéficie de subventions pour l'éducation, la culture, la santé et les transports, et peut faire ses courses dans les marchés soutenus par la ville, avec sa carte de salaire. Ils et elles ont une bonne vie, dans un endroit magnifique et écologique, mais peuvent difficilement voyager à l'étranger, par exemple, s'ils n'ont pas de revenus en dehors d'Auroville, car leur salaire est insuffisant.

C'est là que réside l'une des plus grandes critiques adressées à Auroville : être un camp de vacances *New Age* pour Européens blancs. La critique est logique, mais elle est injuste à bien des égards. D'abord parce que plus de la moitié de la population de la ville est indienne, il y a des gens de toutes les couleurs et si les Européens sont nombreux, il y a des Blancs du monde entier, y compris des endroits qui ont souffert de la colonisation européenne. Ensuite, parce que lorsque ces Européens, Américains, Japonais, ont quitté leurs pays en 1968, ils ne pensaient pas pouvoir devenir des héritiers dans les monnaies fortes de leurs pays d'origine. Louer un petit appartement à Paris, New York ou Tokyo représente une fortune en roupies. Ces gens sont riches et c'est ainsi que les projets communautaires ont de nombreux donateurs, c'est ainsi qu'il est courant que les Aurovilliens d'origine européenne voyagent pendant l'été torride d'Auroville pour rendre visite à leur famille, tandis que ceux qui n'ont pas d'héritage ou de soutien financier familial restent sur place.

De même, être entrepreneur à Auroville offre des conditions de vie privilégiées. Si l'entreprise s'adresse aux touristes, il n'est pas rare qu'elle soit très prospère et qu'elle génère beaucoup de bénéfices. Ces entreprises sont surveillées de près par le groupe de travail chargé de cette question, qui veille à ce que ce qui n'est pas réinvesti ou ce qui garantit la subsistance de la propriétaire soit transmis à la ville. Les entretiens et l'observation du train de vie des entrepreneurs importants d'Auroville montrent un comportement généralement très différent de celui des capitalistes en général : fierté de transmettre des ressources pour le soutien de la ville, vie simple, même si dans des conditions matérielles généralement supérieures à la moyenne de la population. C'est ainsi que l'immobilier de la ville reçoit

les investissements des personnes qui construisent ou rénovent les maisons où elles vivent, sachant que ce qui a été investi ne leur appartient pas, mais appartient à la ville.

Une autre critique adressée à Auroville est sa situation privilégiée au milieu de dizaines de villages indiens très pauvres. Il est vrai que de nombreuses personnes font des travaux domestiques pour les familles auroviliennes et ont des salaires très bas. Il est difficile d'être d'accord ou non. Oui, les conditions de vie des habitants d'Auroville sont dans l'ensemble bien meilleures que celles des paysans pauvres des environs, mais la ville fournit environ 5 000 emplois à ces personnes dans ses entreprises et ses résidences. Oui, le luxe d'avoir un domestique est quelque chose de commun parmi l'élite indienne et n'est pas très compréhensible dans une ville qui se veut égalitaire et humaniste, surtout si le statut de domestique est informel et sans droits du travail, comme dans le reste de l'Inde. D'autre part, l'ampleur du travail humanitaire réalisé par des personnes, des institutions et des mouvements citoyens d'Auroville dans les villages indiens environnants est immense, avec des dizaines de projets. Au milieu de ses contradictions, Auroville continue donc de chercher sa voie.

Une ville autosuffisante? Non

L'autosuffisance serait la capacité de subvenir à ses besoins en énergie, en eau, en nourriture et en logement, en services essentiels tels que la santé, l'éducation et la culture, en revenus pour faire vivre sa population, et ainsi de suite. Aucune ville au monde ne vit en autarcie, mais Auroville a fait des progrès importants dans ce domaine. En commençant par l'énergie, qu'elle exporte vers d'autres endroits parce que son parc de production d'énergie éolienne est suffisant pour son utilisation et qu'elle dégage des surplus en utilisant également l'énergie solaire et la biomasse. L'eau est cependant un problème particulier dans la ville, car sa nappe phréatique, bien qu'ayant accumulé des millions de mètres cubes depuis la fondation de la ville en raison du reboisement qui a été entrepris, a été envahie par l'eau de mer. Ainsi, Auroville innove en créant des technologies de recyclage de l'eau par des vortex purificateurs, produit une eau dynamisée très pure qui guérit et fait la fierté des habitants, mais gère en permanence la possibilité de pénurie.

Sur le plan alimentaire, Auroville possède un certain nombre de fermes appartenant à la ville qui produisent une gamme variée de produits, des céréales aux fromages, en passant par les légumes, les fruits et les algues hyper nutritives. Mais cette production est loin d'être suffisante pour nourrir entièrement la ville, bien qu'une partie soit également exportée. L'un des points forts de la ville est la *Solar Kitchen*, une cuisine communautaire équipée d'un énorme four solaire, qui sert plus de deux mille repas par jour et où la communauté se réunit quotidiennement. La nourriture est de grande qualité, avec des aliments frais et biologiques provenant des fermes de la ville, un menu varié, d'excellentes installations, le tout vendu à des prix modérés. Les cafés et restaurants d'Auroville, comme dans toute ville touristique, sont de grande qualité et les prix comparables à ceux du reste de l'Inde, mais il existe des restaurants et cafés qui ne traitent qu'avec l'Aurocard et sont donc inaccessibles aux touristes, parmi lesquels une autre institution aurovilienne : La Terrace Café.

En ce qui concerne le logement, la créativité de la population en matière de technologies écologiques est très grande, travaillant le bambou et la terre selon diverses méthodes, tout en combinant les modes de construction traditionnels de cette région de l'Inde. Si le logement fait défaut, ce problème est minime comparé à la plupart des villes du monde et Auroville possède un ensemble architectural d'une beauté et d'une créativité impressionnantes. Les installations écologiques dans les logements telles que l'énergie solaire, le recyclage et le compostage des déchets, la récupération des eaux de pluie, entre autres, sont monnaie courante.

En ce qui concerne l'autosuffisance en services essentiels tels que la santé, la culture et l'éducation, ses avancées ont déjà été exprimées plus haut et on peut dire que seuls les services les plus complexes, tels que les soins spécialisés dans les hôpitaux, l'accès aux universités ou les installations culturelles complexes, n'existent pas à Auroville. Pour une ville de seulement trois mille habitants, c'est une capacité de services tout à fait hors du commun. Dans le domaine des arts, on trouve des cinémas, plusieurs auditoriums, des théâtres, des galeries d'art et des ateliers privés et publics de toutes sortes. La pratique du recyclage, et notamment du recyclage artistique, est l'un des points forts de la créativité de la population.

Le commerce varié nécessaire à une vie moderne n'est pas présent à Auroville. La priorité est donnée aux boulangeries et aux petits et moyens marchés où ne circule pas d'argent, puisque tout se paie avec l'Aurocard. Cela oblige la population, pour répondre à ses besoins plus larges, à se rendre à Kullapalayam, un village voisin, ou à Pondichéry, relié par des lignes de bus régulières. Les installations commerciales destinées au tourisme, en revanche, sont de grande qualité et permettent la vente des produits artisanaux et industriels d'Auroville. L'industrie créative de la ville (qui comprend la mode, certains produits alimentaires, des articles médicaux élaborés à partir de plantes issues de la tradition ayurvédique indienne et d'autres comme l'encens, les produits d'hygiène personnelle, les instruments de musique, la céramique...) est malgré tout insuffisante pour répondre aux besoins quotidiens mais, comme pour d'autres questions, il s'agit d'une production d'un dynamisme impressionnant pour une si petite ville.

La question de la production de revenus locaux pour les habitants est, comme pour la très grande majorité des petites villes du monde, un défi. Une partie importante des revenus de la ville provient de l'extérieur, soit de contributions du gouvernement indien, soit d'institutions internationales. Il est important de rappeler qu'Auroville a un statut très particulier en Inde. L'influence de Sri Aurobindo et de la Mère et la persévérance des fondateurs et fondatrices ont réussi à obtenir du gouvernement qu'il fasse don d'une partie du terrain sur lequel Auroville est construite et que le statut de ville laboratoire humaine lui confère une certaine autonomie par rapport au contexte juridique du pays. En même temps, le statut de territoire séparé fait que le gouvernement indien contribue à l'entretien de la ville. L'autre grande source de revenus est le tourisme, qui constitue la principale base économique de la ville, avec un large éventail d'hôtels, de pensions et de restaurants.

L'anarchie divine comme régime de gouvernement

Finalement, l'imagination politique de la population d'Auroville a permis de développer le concept « d'anarchie divine » originellement proposé par la Mère pendant le processus de fondation de la ville. Auroville est dirigée par des groupes de travail élus par une assemblée d'habitants, avec une sorte de coordination générale qui comprend un représentant du gouvernement indien. Dans la plupart des villes du monde entier, les décisions sur les questions urbaines (eau, énergie, planification, économie, etc) sont prises par des politiciens professionnels. À Auroville, les habitants et habitantes doivent eux-mêmes faire face à ces questions et trouver collectivement des solutions. L'hôtel de ville n'a pas de maire, il est simplement le siège du gouvernement, de ses archives, des bureaux centraux et le lieu où se tiennent les réunions des groupes de travail.

Les décisions importantes pour la communauté aurovilienne sont donc prises dans les Assemblées des habitants. Dans le silence avec lequel l'assemblée commence (ou est parfois interrompue dans les moments de conflit) l'anarchie divine s'exprime avec un peu plus de clarté. Dans ces moments, les participants sont invités à se connecter à une intelligence supérieure à celle de leur propre ego. On s'autorise à ouvrir son cœur pour se connecter au divin en soi et on espère ainsi trouver la clé de la bonne gouvernance. On observe aussi une grande lenteur à prendre des décisions, parce que le consensus est recherché. Cela occasionne une certaine division entre les personnes qui sont attachées aux principes originaux de la création d'Auroville et d'autres qui pensent qu'il est nécessaire d'actualiser ces principes. Cette division peut toutefois dépendre des enjeux : les personnes qui souhaitent conserver les principes originaux de l'aménagement urbain de la ville peuvent aussi être celles qui veulent actualiser les modes d'organisation économiques. Rien n'est simple.

Les nombreux défis que doit relever Auroville pour rester fidèle au pari initial d'incarner l'idée d'unité humaine universelle tout en s'intégrant à la réalité locale, qu'ils soient liés à l'environnement rural des villages indiens où à la dépendance de la ville à la consommation des touristes (et à leur voyeurisme), exigent une vision du monde non-linéaire. La prise en compte de la complexité, l'intégration de défis contradictoires, la recherche de la non-dualité sont des voies d'avenir qui sont pratiquées au quotidien dans la ville. Et l'expérience continue, avec ses avancées et ses reculs, ses moments d'euphorie et de découragement. Et cela dure depuis 50 ans.

Biographie

Débora Nunes est docteure en urbanisme, professeure à l'Université de l'État de Bahia (Brésil), et fondatrice de l'École d'Écologie Intégrative (<https://ecologiaintegral.com>), qui donne des formations trilingues (brésilien, français et anglais) visant à se transformer pour transformer le monde. Elle a été à Auroville trois fois. Lors de sa dernière visite, qui a duré sept mois, elle était professeure invitée à l'Université de Pondichéry et a effectué des recherches sur Auroville en tant que modèle de ville du futur. Cet article ainsi que le livre cité en référence (traduit en sept langues) s'inspirent de ses recherches. Contact : esideboranunes@gmail.com

Références

Aurobindo, Shri. 2014. *La vie divine*. Paris : Albin Michel, 4 tomes.

Auroville Today Team. 2006. *The Auroville Experience. Selections from 202 issues of Auroville Today, 1988 to 2005*.

Decoust, Michèle. 2014. « Auroville, Le Lien d'Or – Vers l'Unité Humaine ». Jupiter Films. Documentaire, 52 min.

Loretta. 2017. « Mother and Sri Aurobindo's plans for Founding Auroville », Loretta's Talk to The Children of Transition School. En ligne : <https://auroville.org/contents/4937> (Page consultée le 7 septembre 2021).

Nunes, Débora. 2020. *Auroville, 2046. Après la fin d'un monde*. En ligne : https://cirandas.net/articles/0039/8829/LIVRO%20%20Auroville_2046_FRANCES%2002-09.pdf (Page consultée le 7 septembre 2021).

Nunes, Débora et Marcos Arruda. 2020. « Pós-materialismo : por uma política não-cartesiana », *Outras Palavras*, 24 janvier. En ligne : <https://outraspalavras.net/eurocentrismoemxeque/pos-materialismo-por-uma-politica-nao-cartesiana/> (Page consultée le 7 septembre 2021).

Vignes, Basile et Clo R. Vignes. 2004. « Towards a Sustainable Future : Auroville : 36 years of research ». Auroville Centre Scientific Research. Documentaire, 52 min.